

Livre : L'Uniformisation du monde, de Stefan Zweig



Publié le 12/01/2021 à 10h00



Publié en 1933 et réédité en ce mois de janvier 2021, *L'Uniformisation du monde* choque comme un boulet de canon. On savait que Zweig était un romancier de génie et un formidable directeur de l'époque moderne, mais cet article para dans le *deutscher Arbeiter-Kauser* fige et choque incroyablement le système vasculaire que le monde occidental est depuis plusieurs semaines : uniformisation, ultra-consumérisme. Zweig a vu avec effroi la colonisation intellectuelle et culturelle de l'Europe par les États-Unis. Et ce qu'il a vu le effraya bien davantage que la montée des nationalismes européens. « Nous nous laissons envahir d'illusions quant aux objectifs philologiques et économiques de l'Amérique. On croit, nous devenons les colonies de ce vie, de son mode de vie, les actions d'une idée qui nous est, il nous Européens, profondément étrangère : la mécanisation de l'existence. »

Dans ce minuscule recueil, Zweig apporte enfin une réponse à cette peur ancienne, larvée, masquée par les démons grimaçants qui furent nazi et bolchévique mais qui, comme un angoisse-tachernar, revient. L'épisode sanglant de la Seconde Guerre mondiale n'était qu'une parenthèse à un complot plus perfide : l'uniformisation, l'ennui et l'évanescence de ce « monstrueux mouvement mondial ».

Prêt-à-porter, prêt-à-consommer, prêt-à-penser. La fédération américaine s'est emparée de l'Occident au point que ce dernier en a accepté tout les codes jusqu'à laisser sa propre démocratie être mise à mal par les GAFAM. Tout jusqu'à l'ennui a été américanisé. « L'ennui américain. Cet ennui hanté, très spécifique qui se dégage là-bas, cet ennui qui n'est pas comme l'ennui européen, celui de repas, celui qui consiste à résister sur un banc de donner à jouer au domino et à fumer le pipe soit une partie de temps, par-dessus tout l'ennui : l'ennui américain, lui est insatiable, vorace et agressif. On s'y surmène dans une excitation fébrile et on cherche à rattraper alors le sport et les sensations. L'ennui n'a plus rien de ludique mais coïncide avec une obsession-ennui dans une fuite perpétuelle du temps. »

Paradoxalement, Trump incarne cette frénésie américaine tout en freinant sans doute, malgré lui, l'américanisation triomphante. Avec son « America Great Again », il a ralenti le processus en demandant l'Europe à l'arrêt de quatre ans. Et c'est au fond cela qui n'a les idées américaines ni les idées européennes déracinées en lui ont pas pardonné.

Dans ce texte figure une forme de restaurant spatial du général Aurélien à destination de ceux qui n'ont pas connu la parenthèse meurtrière de la Seconde Guerre mondiale mais qui sont confrontés à cet hydre aux mille têtes mais à un seul visage : l'uniformisation.

Si vous ne devez lire qu'un seul livre, cette année, c'est celui-ci.